

2006

Un ami viendra vous voir (1967) de Driss Chraïbi (Notes de lecture)

Abderrahim BENTAIBI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc, a.bentaibi@uiz.ac.ma

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Arabic Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

BENTAIBI, Abderrahim (2006) "Un ami viendra vous voir (1967) de Driss Chraïbi (Notes de lecture)," *Dirassat*: Vol. 12 : No. 12 , Article 16.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol12/iss12/16>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Un ami viendra vous voir (1967) de Driss Chraïbi (Notes de lecture)

Abderrahim BENTAIBI

*Faculté des lettres et Sciences
Humaines, Agadir*

Nous tenterons de voir dans le présent article comment Driss Chraïbi perçoit les problèmes du mariage dans une société occidentale où la télévision et la publicité ont fini par étouffer tous les désirs de la femme. Si le thème du mariage peut paraître comme un sujet banal, l'éclairage qu'en donne Chraïbi dans *Un Ami viendra vous voir*, (1967) est intéressant dans la mesure où il s'agit du point de vue d'un étranger sur une société occidentale différente de la sienne à bien des égards. D'un autre côté, l'auteur a tenté de s'interroger sur les problèmes de la femme et du mariage en les reliant au rôle pernicieux que joue la télévision dans une société hautement industrialisée.

Sixième roman de Driss Chraïbi, *Un ami viendra vous voir* s'attache à démontrer les conséquences désastreuses que provoque le mariage qui ignore les vrais désirs de la femme. Ruth Anderet, l'héroïne, se présente au début du roman comme une épouse qui a tout pour être heureuse : un travail qui lui garantit un épanouissement culturel, un époux ayant une bonne situation sociale et un fils, Jean-Jacques, fruit de son union avec Richard Anderet. Mais le tempérament mercantile de ce dernier d'une part, et l'excès de confort d'une société ultra-moderne de l'autre, finissent par détruire son mariage. Son désarroi est tel qu'elle tue, dans un accès de folie, son fils avant de tenter vainement de se donner la mort. A cet égard, le propos de Jean Guinand résume parfaitement le drame de l'héroïne.

*Il y a d'abord et surtout la tragédie de la femme d'aujourd'hui
qu'en dépit de son émancipation, la société tente toujours de
couler, parfois avec les meilleures intentions du monde, dans*

*le moule de tabous traditionnels. Il y a le drame du couple...
Il y a l'égoïsme mâle, qui croit qu'en donnant à sa partenaire
la sécurité et le confort, son rôle est achevé⁽¹⁾.*

En effet, un long échange entre Richard Anderet et son épouse (p84 et suiv.) après la tentative de suicide de cette dernière, permet à Chraïbi de mettre l'accent sur les divergences de fond entre les deux partenaires. Tout le chapitre "8" est en fait un sévère réquisitoire contre un mariage qui réduit la femme à un simple objet de luxe. Sur de nombreuses pages, Ruth et son épouse se livrent à des confidences qui en disent long sur le drame de la jeune femme et l'étroitesse d'esprit de son mari. A mesure qu'ils donnent leurs points de vue sur la relation du couple, on s'aperçoit que le fossé ne cesse de grandir. Alors que Richard définit le bonheur par des considérations strictement financières, Ruth considère la dimension spirituelle comme la base du couple. Tout le chapitre "8" se présente comme un dialogue de sourds qui montre, d'une part à quel point Ruth est malheureuse, et d'autre part les difficultés de Richard à comprendre la psychologie de son épouse. Tout le tragique de ce couple et du mariage en général ressort de cet échange que l'on peut considérer comme l'un des épisodes-clés du roman.

- Pour ce que tu écoutes. Mais, mon pauvre Richard, tu n'as jamais écouté qu'un seul être au monde : toi
 - Ruth, je regrette
 - Quoi donc?
 - Nous sommes en train de nous dire des choses désagréables.
- Il faut bien commencer un jour ou l'autre, il faut que ça sorte [...]

(1) Jean Guinand, les dernières nouvelles d'Alsace, 28 janvier, 1967.

- Ecoute, Ruth... Je t'ai tout donnée.
- J'aurais préféré couché avec toi sur une planche⁽²⁾.

Le docteur Daniels, psychiatre, qui se chargera de la guérison de Ruth conclura au sujet de Richard, après l'avoir longuement interrogé sur la nature de sa relation avec son épouse : "le mari est un être violent et sans tendresse"⁽³⁾. La mésentente qui s'est instaurée au sein du couple est due à plusieurs facteurs. A l'étroitesse d'esprit de l'époux s'ajoute une vie saturée par la publicité et des émissions de télévision dont le seul but est le profit.

Le "strip-tease" moral, la mise à un psychologique d'une personne quelconque représentent un "cas humain" dans lequel le plus grand nombre de spectateurs-auditeurs peuvent reconnaître leur "problème"⁽⁴⁾.

En effet, toute la première partie du roman est dominée par la télévision et la publicité. Driss Chraïbi, pour mettre en lumière la déchéance de Ruth, consacre de nombreuses pages aux méfaits irréversibles qu'engendrent des émissions de télévisions mercantiles. Le roman donne à voir un monde sophistiqué à un point tel qu'il asphyxie l'homme. La célèbre émission animée par Christophe Bell "Un ami viendra vous voir" qui est censée aider les gens à surmonter leurs difficultés à vivre dans une société industrialisée à outrance, se transforme en une mascarade. Le passage de Ruth dans l'émission s'apparente à une mise à mort de l'héroïne dans la mesure où, au lieu d'atténuer son malheur, l'émission n'a fait que l'accentuer. L'héroïne, se rendant compte que le succès de l'émission était la seule préoccupation de l'animateur, s'adresse à lui sans ambages :

(2) Un ami viendra vous voir, éd..Denoël, 1967, p.84 et suiv.

(3) Ibi dem, p. 151.

(4) Luc Estang, Le Figaro littéraire, 23 - 29 mars, 1967.

Je n'ai été qu'un thème, le thème d'une de vos émissions. Mais vous vivez sur les âmes des êtres humains, comme d'autres vivent sur le dos de Shakespeare ou sur le yoga⁽⁵⁾.

Dès que l'émission prend fin, Ruth, se trouvant seule avec son fils Jean-Jacques,, sombre dans une crise de folie et le tue avant de tenter, sans succès, de se donner la mort. En tuant son propre fils qui est aussi le fils de Richard, la femme semble vouloir couper tout lien avec cet homme qui n'a jamais pu percevoir son malheur. Même Christophe Bell, l'expert en psychologie humaine, se révèle incapable de comprendre que cette femme qui tente désespérément de lui expliquer, devant des millions de téléspectateurs, ses problèmes conjugaux, est au bord du gouffre. Driss Chraïbi le présente sous un angle négatif, car il finit par devenir la victime de son propre jeu. La relation de condescendance qu'il instaure avec Ruth se retourne contre lui; et lorsqu'il lui dit qu'il la désire, il est aussitôt humilié et congédié. Le journaliste, imbu de sa personne et comme investi par une autorité que lui ont donnée la télévision et le public, se trouve subrepticement désarmé et perdu devant sa propre proie. Ruth, la femme fragile, prend paradoxalement le dessus et le traite avec un dédain à la mesure de l'égoïsme qu'il affichait quand il l'interrogeait devant le public. Ce renversement des rôles est intéressant dans la mesure où il met le doigt sur les limites du journaliste et par ricochet de la société ultrasophistiquée dont il est une pâle copie. C'est à juste titre que Nicandre dit :

Il est évident que le style incisif, dont l'efficacité évoque immanquablement le scalpel du chirurgien fait merveille dans la critique des milieux de la télévision⁽⁶⁾.

(5) Un ami viendra vous voir, op.cit.p. 78.

(6) Nicandre, Syndicats, 18 mars, 1967.

Il est peut-être intéressant de faire remarquer que le titre du roman est ironique, car l'émission qui porte le même titre s'avère être indifférente aux problèmes des gens. Ce n'est donc pas un hasard si Chraïbi, au moment même où Ruth parle du malaise que lui procure la présence excessive de la publicité à la télévision, précise que les interventions de la jeune femme sont souvent entrecoupées de pages publicitaires comme si on se moquait de ses problèmes.

Champs, contre champs, gros plans, images bousculées, musique lancinante, flashes, publicitaires explosent dans l'émission, tous les moyens de percussion sont employés pour faire de cette interview d'une femme heureuse et normale une sorte de cauchemar où le confort et confondu avec le fonctionnalisme, le fonctionnalisme avec le bonheur, et le bonheur avec la fébrilité⁽⁷⁾.

A travers Christophe Bell et dans certaine mesure à travers Richard Anderet, Driss Chraïbi critique une société de consommation effrénée. Les deux personnages en sont la parfaite illustration. Certes, ils entretiennent avec Ruth des relations différentes, il n'en demeure pas moins qu'ils sont les produits d'une société qui étouffe la femme par des moyens aussi nombreux que cyniques. Christophe Bell est à dire vrai un piètre présentateur de la non moins piètre émission "Un ami viendra vous voir". L'auteur déploie tout un art pour mettre en lumière la médiocrité du personnage. Les quatre premières pages du roman sont entièrement consacrées au personnage et à la description de l'immeuble où se trouve la télévision dont il est la vedette par excellence.

Christophe Bell, le directeur de la télévision transcontinentale figure, en effet, pour les vingt millions de téléspectateurs qui

(7) R.M. Albèrès, Les nouvelles littéraires, 16 février, 1967.

suivent son émission “Un ami viendra vous voir”, une sorte de personnage hors série. Tous les expédients du bluff et de la publicité sont utilisés là sans vergogne⁽⁸⁾.

En effet, le journaliste et producteur de l'émission évolue dans ce lieu avec une aisance rare. Tout est géré par un système automatique d'une perfection inouïe. Il suffit d'appuyer sur tel ou tel bouton pour que se déclenche toute une série de mouvements. Chraïbi précise que, dès l'entrée principale de l'immeuble,

Un huissier était là, debout sur le trottoir. [...] on l'employait uniquement pour la rapidité de ses réflexes, et il le savait, il en était fier. Il calcula son coup et fit claquer la portière au moment même où la voiture prenait son élan. Et il resta là, réjoui, à se frotter les mains⁽⁹⁾.

Les techniciens qui s'occupent de la réalisation de l'émission sont à leur tour décrits avec ironie comme si Chraïbi voulait nous faire comprendre que la bêtise de Christophe avait déteint sur son entourage :

“Ils avaient le regard avisé et des prénoms américains, parce que cela sonnait mieux pour la télévision : Lew (Louis), Bob (Robert) ou Mick (Emile)⁽¹⁰⁾.

Au demeurant, Christophe Bell et le monde de la publicité ne sont intéressants que dans la mesure où ils éclairent davantage l'échec du mariage de Ruth. Le rôle que va jouer le psychiatre Daniels dans la guérison de la jeune femme dans la seconde partie du roman, est intéressant à plus d'un titre. D'une part Chraïbi rend hommage à la psychanalyse, discipline

(8) René. Plmiery, Maroc Demain, 4 novembre, 1967.

(9) Un Ami viendra vous voir, op.cit. p.22.

(10) op.cit.,p.29.

pour laquelle il avait depuis toujours une vive admiration comme en témoignent ses nombreuses réflexions sur Jung et Freud. D'autre part, la guérison de Ruth par la parole et sans traitement médical particulier peut être considérée comme un camouflet pour une médecine classique qui ignore les méthodes empiriques.

En conclusion, nous pouvons dire que l'échec du mariage de Ruth trahit en définitive d'échec de toute une société qui a construit sa force sur une technologie forte et fragile à la fois. Ruth Anderet, Richard Anderet et même le producteur de l'émission Christophe Bell témoignent de la fragilité d'une société qui a vidé l'homme de sa dimension humaine. Driss Chraïbi défend dans ce roman un des thèmes qui sont chers à son cœur. Ruth Anderet présente en effet plusieurs analogies avec le personnage central d'un autre roman de Chraïbi, *La civilisation, ma mère!*... (1972). Les deux personnages reconnaissent les avantages qu'offre une société de luxe, mais en même temps ils font remarquer que ce confort se fait au détriment du bonheur réel de la femme.